

Fiche pédagogique

Bergauf, Bergab (Par monts et par vaux)

Sortie prévue en salles
25 mars 2009



Film documentaire, Suisse, 2008

Réalisation : Hans Haldimann

Intervenants :

la famille Max Kempf (33 ans),
son épouse Monika (31 ans),
son père Alois (74 ans),
sa mère Regina,
sa sœur cadette Marthi,
ses fils Wisi (5 ans) et Ueli (3
ans).

Production : Adrienne Theimer
et Hans Haldimann, Xenix Film
distribution

Version originale (suisse-
allemand, sous-titrée français)

Durée : 1 heure 41

Public concerné :

Age légal : 7 ans
Age suggéré : 10 ans

Journées de Soleure 2008
Festival du film de montagne
de Trento 2008

Résumé

Le Schächental, dans le canton d'Uri, de nos jours. De nos jours oui, mais de notre monde, ça c'est un peu moins évident, tant le mode de vie de la famille Kempf nous semble étranger, à nous, gens de la ville ou du tertiaire.

En effet, la famille Kempf a ceci de particulier qu'elle fait partie de ces derniers paysans de montagne en Suisse. Surtout, elle fonctionne à un rythme effréné : chaque année, ce ne sont pas moins de 10 transhumances qui sont nécessaires entre les trois fermes qu'elle possède. Transmis de génération en génération, cet amour des vaches – quasi personnifiées dans le documentaire – et de la nature implique d'immenses efforts : lever tôt, maintien, entretien et renouvellement

incessant des infrastructures, multiples transhumances selon les saisons, l'altitude et les types de bestiaux, cycle des travaux saisonniers (foins, rudesse de l'hiver...), espoir que les subsides se renouvellent, exigences du marché, vie de famille et éducation des enfants...

Mais, confiants et point trop démoralisés, les Kempf ne changeraient pour rien au monde leur mode de vie, aussi rude soit-il.

Le reportage filme les Kempf au jour le jour, et permet de vivre au plus proche d'eux. Parce que le réalisateur Hans Haldimann a gagné leur confiance, la caméra a bien saisi toutes les occupations des paysans dans la durée, avec l'importance des cycles naturels.

Commentaires

"Bergauf, Bergab" est le plus grand succès suisse de l'année 2008 (45'000 entrées en Suisse alémanique; alors que, par comparaison, "Home" de Ursula Meier a fait 28'000 entrées en Suisse romande – il est sorti en février 2009 dans la partie germanophone). Hans Haldimann ne se l'explique pas, mais suppose que l'exotisme qu'il filme - à une heure et quart de la ville de Zurich ! – et

l'optimisme de la famille qu'il montre sont suffisants pour attirer les spectateurs en salle (voir l'intégralité de notre interview, au bas de cette fiche).

C'est à l'occasion d'un reportage pour la Schweizer Fernsehen que le journaliste Hans Haldimann est tombé par hasard sur la famille Kempf : "*Le monde paysans, les thèmes de la migration, des minorités et du nomadisme m'ont toujours intéressé*", déclare-t-il en interview. *Cela faisait bien dix ans*

Disciplines et thèmes concernés

Géographie, histoire et économie :

la mondialisation, la Suisse et son agriculture, la condition et les moyens de production des paysans de montagne, le Schächental (Uri) et son exploitation, la transhumance, l'élevage des vaches et la production laitière, les politiques de subventionnement fédérales...

Education aux citoyennetés :

la famille, la place de la femme, le rôle des grands-parents, la notion de travail, le concept d'entraide chez les paysans, l'éducation des enfants...

Education numérique (Médias) :

le reportage et le documentaire, les documentaires sur les paysans (Depardon, Veuve, Fredi Murer...), les clichés (la représentation de l'exotisme et du folklore)...

que je souhaitais réaliser un long-métrage qui rassemblerait ces aspects. Le hic, c'est que je ne connaissais pas de famille de paysan de montagne qui remplit ces critères. Lorsque j'ai rencontré Max, j'ai vu que sa véritable personnalité et son combat de tous les jours incarnerait au mieux le héros de mon projet."

Le réalisateur a cependant dû se faire discret pour suivre la famille Kempf durant les longues journées: "Je ne voulais pas vivre 24 heures sur 24 dans la famille Kempf, explique-t-il. Alors je me levais souvent vers deux-trois heures du matin et quittais Zurich pour me rendre chez Max. Et je ne regagnais mon chez moi que tard le soir."

Haldimann a décidé que le meilleur moyen pour cerner la façon de vivre des Kempf sans les détourner de leurs tâches était de tourner seul. Il a ainsi réussi peu à peu à gagner la confiance de toute la famille: "Mais je ne peux pas vous cacher les limites de cette entreprise solitaire, commente-t-il. Pris par exemple, à quatre heures du matin, avec ma caméra, son pied et le magnétophone sur le dos, dans une tempête de neige au beau milieu

d'un mètre de poudreuse, en attendant le téléphérique qui me mènerait à la ferme, oui, là, j'aurais vraiment souhaité la présence d'une équipe un peu plus nombreuse."

Christian Beusch, l'ingénieur du son, a été, quant à lui, confronté à un autre défi lors de la postproduction: "Malgré un matériel son acceptable, force a été de constater que l'absence d'un ingénieur du son lors du tournage était plus que perceptible dans la bande son !"

N'empêche, le résultat est appréciable, et le transfert de la caméra vidéo au 35 mm permet une qualité d'images, de jour comme de nuit, impeccable.

Toute la question est de savoir à quel prix l'entreprise Kempf (autant familiale que commerciale) va subsister. Au contraire de "La Vie moderne" de Depardon (voir notre fiche e-media), qui soulevait la même interrogation, mais dont l'issue était certaine, le documentaire de Hans Haldimann se veut plus positif. Et il est à parier que la famille Kempf n'abandonnera pas de sitôt son exploitation.

Objectifs

- Sensibiliser à la vie quotidienne d'une famille suisse rurale atypique;
- Etre capable de formuler les enjeux principaux de la vie des paysans de montagne;

- Connaître les grandes lignes de la politique fédérale de subventions aux paysans;
- Proposer des alternatives pour concilier les aspirations individuelles et les demandes de la mondialisation.

Pistes pédagogiques

I. La situation décrite par "Bergauf"

1) Les lieux

Distinguer clairement les trois fermes des Kempf en les situant sur [une carte de la Suisse](#) :

- a) celle de Bürgeln, au bas de la vallée de l'Urner Schächental;
- b) celle du Bieler (1120m);
- c) celle de l'alpage du Pfaffen (1725m).

2) La transhumance

Préciser quand a lieu la montée aux alpages et dire comment elle s'appelle ? ([L'inhalte s'effectue au printemps](#)).

Au contraire, **dire** quand les vaches descendent en zone tempérée ? ([En automne](#))

Alors **expliquer** pourquoi les Kempf font remonter leur troupeau en novembre ?

([Pour que les animaux puissent manger le foin récolté l'été, parce que cela coûterait plus cher de le](#)

faire redescendre que de refaire monter les vaches).

Dire si toutes les vaches et bœufs qu'on voit dans le film appartiennent aux Kempf ? Sinon, **expliquer**.

(Non, les Kempf s'occupent de bêtes qui ne sont pas à eux, mais l'argent de la location qu'ils en tirent leur permet de faire en sorte que l'entreprise vachère reste rentable).

3) L'optimisme face à la mondialisation

Développer les raisons pour lesquelles Max Kempf ne se plaint pas de la dure vie qu'il mène. Quels sont les arguments qu'avance son père ? Quelles raisons sont données par son épouse ? Et quel point de vue a sa sœur Marthi, gérante de la Migros, sur la vie de son frère ? Enfin, **dire** s'il vous semble possible de garder un tel optimisme en l'avenir.

Commenter cette citation de Monika Kempf, qui semble résumer tout le paradoxe de ces montagnards à l'écoute de la mondialisation : "Nous vivons tout seuls mais pas isolés".

4) Les thèmes du documentaire

a) La patrie

Définir le concept de "Heimat".

(Terme intraduisible en français signifiant le pays natal, le lieu d'où l'on est originaire et où l'on se sent chez soi.)

b) L'éducation

Commenter l'éducation des enfants Kempf telle que montrée dans le documentaire. Que dire de leur maniement de couteaux et de fourches à leur âge ? Quel avantage peut avoir cette éducation et quels inconvénients ? **Débattre**.

(Voir aussi, à ce sujet, notre interview d'Haldimann).

Montrer comment est abordé la figure de la femme dans ce documentaire. (Pour Alois, une bonne épouse est un capital).

c) L'entraide

Le vieil Alois Kempf est fier de dire que, dans sa région, les gens s'entraident gratuitement, par exemple en remerciant d'une aide quelconque par une invitation à un repas (cf. la fin du documentaire). **Chercher** des exemples, en dehors

de l'aide familiale, pour illustrer que ce type d'entraide existe aussi de nos jours dans les villes.

("Les vachers du Schächental pourraient à peine survivre, s'il n'y avait cette entraide mutuelle, explique Hans Haldimann. Il ne viendra jamais à personne l'idée de râler si l'un demande à l'autre de l'aider à transporter le bétail, un déjeuner ou un dîner offert pour tout échange. Cela m'a beaucoup impressionné au début et je me disais, que chez nous, à la ville, ça n'existait plus. Je me disais que chacun ne pensait plus qu'à soi. Jusqu'à ce que je me rende compte, surtout au début du tournage du film, lorsqu'il n'y avait pas encore d'argent, que l'on me proposait de toute part de l'aide. J'en étais fier et je me disais : ce n'est sans doute pas la première chose que l'on remarque à la ville, mais cette entraide désintéressée existe aussi chez nous. Avec les vachers du Schächental, je n'ai jamais eu l'impression que cette entraide mutuelle les empêchait de faire leur propre travail. Cela me fit comprendre qu'il y a différentes sortes d'épanouissement personnel. Quand cela passe par le fait de ne pas se considérer comme une étoile isolée dans le cosmos qui doit se sentir le mieux possible, mais, plutôt par la sensation de faire partie de tout un système, d'être un être qui, tout en prenant soin de soi, s'estime faire partie d'un tout, et non pas être un élément autonome, c'est vraiment ce que je préfère.")

d) Les changements

Comparer et **contraster** les comportements des citadins et des campagnards tels qu'illustrés par la famille Kempf dans le documentaire.

e) La condition de paysan et celle de l'ouvrier

Commenter une des premières phrases du documentaire, celle de Max Kempf : "Travailler à l'usine n'est pas facile non plus. Mais ici, on travaille à son rythme. Et le soir, on dort bien."

("Il a été difficile d'amener Max Kempf ou d'autres vachers à parler de leur travail, reconnaît Hans Haldimann. Pas parce qu'ils ne voulaient pas donner d'informations, mais parce qu'il leur importe beaucoup plus de faire le maximum pour se sortir d'une situation difficile que de se lamenter. Et dès qu'ils abordent un problème, c'est pour dire aussitôt que les

ouvriers ne sont pas mieux lotis, alors qu'eux, au moins, sont leur propres patrons.")

f) Le travail

Débattre de cette phrase d'Alois: "Ce n'est pas le travail qui rend vieux mais le stress".

II. La politique des subsides

Résumer le besoin des Kempf de posséder trois emplacements distincts. (Réponse dans notre interview de Hans Haldimann).

Expliquer pourquoi la Confédération refuse d'accorder un subside plus important aux Kempf.

(Parce que la politique agraire fédérale ne comprend pas l'utilité de trois fermes différentes).

Sur le prix que coûte un litre de lait au magasin, **deviner** combien d'argent revient au producteur? Et en **débattre**. (60 centimes, selon le documentaire)

Commenter l'évolution des prix du lait ces dernières années, surtout face à la mondialisation.

(Pour tout le fonctionnement du marché, des subventions et des prix du lait, voir le site <https://www.swissmilk.ch/fr/>)

En 2008, la loi sur l'agriculture a suspendu les aides pour les producteurs de lait sauf si ce dernier est transformé en fromage. En **donner** les effets et débattre des perspectives de l'agriculture suisse.

"Une opinion de plus en plus répandue vise à supprimer toute subvention de l'Etat et à laisser les régions de montagnes se débrouiller

toutes seules, parce que c'est trop coûteux. Mais pour moi, une Suisse sans vachers, ce ne serait plus la Suisse, c'est inimaginable, tout comme une Suisse sans ouvriers, sans cours de français ou sans vieilles maisons. Ou encore une Suisse qui n'offrirait plus l'asile aux réfugiés. A mes amis de gauche, ceux qui veulent supprimer les subventions aux agriculteurs, je réponds : on est pourtant pour l'aide sociale. De même, je réponds à ceux que l'aide sociale hérisse : une Suisse dans laquelle je me sens bien est une Suisse où tout le monde s'entraide."

Discuter cette opinion.

III. Le documentaire

a) Les clichés

Discuter la forme du documentaire : pose-t-il une question explicite ? Laquelle ? Ou bien s'agit-il plus d'un reportage TV ? Et pourquoi ?

Dans son interview, Haldimann fait la distinction entre exotisme et folklore. **Définir** la frontière entre ces deux concepts et **repérer** comment elle est marquée dans le film.

b) La musique

Le documentaire s'ouvre sur une mélodie au cor des Alpes. Cependant, jazzy, le morceau s'avère bien différent des airs joués traditionnellement à l'aide de cet instrument. **Analyser** l'effet recherché.

c) Le succès du film

Depuis sa sortie en Suisse allemande, "Bergauf" est le plus grand succès populaire au cinéma de l'année 2008. Tenter de deviner les raisons. Un tel film aura-t-il le même succès en Suisse romande ?

Pour en savoir plus

Livre : "Bauern am Berg" (1998, 2000) de Didier Ruef, Offizin Verlag, Zurich.

Documentaire : "Wir Bergler in den Bergen sind eigentlich nicht Schuld dass wir da sind" ("Ce n'est pas notre faute, nous sommes des montagnards"; 1975) de Fredi Murer. ("J'ai évidemment revu, confie Hans Haldimann, avant de me mettre au travail, le documentaire de Fredi Murer qui se passe en partie dans le Schächental, J'ai même pensé filmer aujourd'hui un des enfants qui était alors dans son film, après qu'il a repris la ferme familiale. Mais mon film a pris une toute autre direction. Durant le tournage, l'idée de "Ce n'est pas notre faute, nous sommes des montagnards" a resurgi tout à coup: "Vous avez déjà dit dans un film, il y a trente ans, qu'on n'existera plus longtemps, pesta un paysan, mais on est toujours là, et on existera toujours".)



Frank Dayen, enseignant, Gymnase de Morges, fin mars 2009. Mis à jour en juin 2024.

Rencontre avec le réalisateur Hans Haldimann

e-media : "Bergauf, Bergab" est votre premier long-métrage. Pourtant, votre filmographie comporte quatre précédents films : "Dem Nimbus auf der Spur" ("Le Dalai Lama en Suisse"; 2005), "Ade Schweizer Lok" (2004), "Hundert Jahre Landwirtschaft" (2000) et "Heimat" (1995).

Hans Haldimann : Il s'agit de moyens métrages (d'environ 30') réalisés pour la télévision. "Heimat" (1995) fait deux fois 50'. Tous sont des documentaires; je ne suis pas doué pour la fiction.



e-media : Vous réalisez l'émission "Miteinander" pour la télévision suisse alémanique (SF)...

Haldimann : C'est le pendant de l'émission "Ensemble" de la TSR: la moitié des sujets TSR vient de Zurich. Elle passe le dimanche à 19h20 et porte sur les ONG et les associations de développement ou d'intérêts communs.

e-media : D'où vient la genèse de "Bergauf, Bergab"?

Haldimann : J'aime bien les paysans, les migrants, nomades et minorités. Ici, j'ai pu tout lier. C'était un rêve depuis plus de 10 ans, mais je n'avais jamais rencontré les personnes qu'il fallait. A l'occasion d'un reportage pour la Télévision Suisse alémanique, j'ai par hasard demandé à mes interlocuteurs paysans s'il n'existait pas une famille de paysans de montagne "nomade", c'est-à-dire qui est toujours obligée d'effectuer la transhumance, chose rare de nos jours. Et c'est par hasard que j'ai été orienté vers Max Kempf.

e-media : Qu'est-ce qui rend les Kempf si atypiques ?

Haldimann : Hormis cette tâche, laborieuse, de transhumance, je crois que leur manière de vivre constitue une exception frappante. En effet, lorsqu'ils rencontrent des difficultés, ils ne se plaignent pas. Au contraire, lucides, ils agissent comme des entrepreneurs, en gardant une distance face aux problèmes. Les gens des villes, qui se plaignent toujours pour tout et pour rien, devraient réagir comme cela. Et je peux dire que, grâce aux Kempf, je vois la vie plus positivement.

e-media : Au contraire de "La Vie moderne" de Depardon, qui dresse un portrait du monde paysan français plutôt triste car en voie de disparition, "Bergauf, Bergab" montre une famille qui reste toujours optimiste.



Haldimann : Je n'ai pas encore vu le film de Depardon - il n'est pas sorti en Suisse allemande -, mais je peux affirmer que l'optimisme des Kempf n'est pas partagé par tout le monde. La famille Kempf sera en tout cas, je le crois, une des dernières à abandonner ce mode de vie rural. Il faut dire qu'ils n'ont pas beaucoup d'autres possibilités.

e-media : Le personnage de Marthi Kempf, gérante de la Migros dans une vallée, a un pied dans l'"autre monde".

Haldimann : En effet, elle connaît les deux mondes. Et elle se débrouille bien dans les deux, parce qu'elle parvient à concilier ses aspirations individuelles avec les demandes du monde globalisé. Sur les cinq semaines qu'elle a annuellement, elle passe peut-être deux semaines à l'étranger, mais le reste est consacré au travail de ferme.

e-media : Avez-vous vécu dans la famille Kempf tout au long du tournage ?

Haldimann : Pas vraiment. J'y passais des journées. Souvent, je me levais à 2 heures et demie-trois heures et quittais Zurich. J'arrivais chez les Kempf tôt le matin avec ma caméra vidéo

(images gonflées en 35 mm pour le grand écran), comme un voisin ou un cousin. Parfois, je filmais. Avec le temps, tout le monde oubliait la caméra.



e-media : "Bergauf, Bergab" aborde le thème de l'éducation des enfants à travers les deux jeunes Wisi et Ueli Kempf. On les voit souvent ensemble, pas toujours avec leurs parents, et jouant avec des outils dangereux (un couteau, une fourche...).

Haldimann : (*Rire*) Je ne sais pas si je voulais montrer quelque chose de précis à ce sujet. Mais je pense que l'attitude des parents – qui laisse une plus grande liberté aux enfants que celle laissée par les parents "des villes" - est la meilleure façon d'élever sa progéniture. Se responsabilisant, les enfants grandissent plus vite. Les parents que je montre ne négligent pas leurs enfants; ils partent du principe que faire des expériences, positives ou négatives (se brûler, se blesser, tomber...), s'avère pédagogique. Cela montre également une grande confiance dans la vie. Mais peut-être que les dangers sont plus grands dans la ville aujourd'hui.

e-media : Pourquoi les Kempf conservent-ils trois fermes, ce qui les oblige à une incessante transhumance ?

Haldimann : La famille Kempf est obligée de faire des allers et retours entre trois fermes parce qu'aucune n'est entourée d'un territoire suffisamment grand pour permettre aux bêtes de rester très longtemps. Le cas Kempf n'est pas unique, mais il est de plus en plus rare et il n'existe aujourd'hui en Suisse qu'une toute petite minorité de paysans de montagne avec deux ou trois fermes. La Confédération ne comprend pas cela et peine à aider les paysans dans cette situation. Elle dit : "*Débrouillez-vous entre vous : échangez vos terrains*". Mais, pratiquement, c'est impossible, pour plein de raisons. Imaginez qu'un remaniement octroie toutes les terres d'en haut à un paysan : personne n'en voudrait car les surfaces en haute altitude sont couvertes de neige beaucoup plus longtemps que celles d'en bas.

e-media: Dans quelle mesure votre documentaire est-il un film politique?

Haldimann : Il est politique dans la mesure où il montre que, face aux problèmes de la mondialisation, une famille paysanne trouve un chemin pour se débrouiller. Regardez le prix du lait en Suisse; il s'agit d'un prix politique, pas d'un prix fixé selon les lois du marché.



e-media : Quelle sera la portée politique de "Bergauf, Bergab" ?

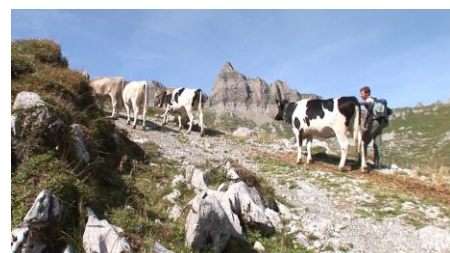
Haldimann : Je ne sais pas. Ce qui est sûr, c'est qu'il aidera un peu à la compréhension de la condition des paysans de montagne. Les Kempf rencontreront peut-être moins de problèmes pour reconstruire leur deuxième ferme. Il faut en outre préciser qu'hormis les subsides de la Confédération, du canton et des communes, d'autres aides soutiennent cette profession, comme la Berghilfe, voire Caritas, qui envoie des volontaires dans les exploitations.

e-media : Max Kempf semble habile à tous les métiers manuels.

Haldimann : Maçon, menuisier... il sait tout faire. Mais il sont obligés, parce qu'ils n'ont pas d'argent.

e-media : Avec 45'000 entrées, "Bergauf, Bergab" est le hit suisse de cette année. Comment expliquer ce succès ?

Haldimann : Je n'ai aucune explication si ce n'est ce mélange de tradition et de modernité et ce "savoir



concilier" les deux. Il y a peut-être l'exotisme. Bien sûr, trouver l'exotisme à si peu de distance de la métropole zurichoise (à une heure et quart des terres des Kempt) frappe les gens. Mais, si le monde que je montre est exotique, il n'est pas pour autant folklorique : il s'agit bien de notre siècle, de notre présent. Une seconde raison à ce succès pourrait provenir de l'optimisme des Kempt, de leur attitude positive face aux exigences de la modernité et la confiance en leur pouvoir.

e-media : Après le succès de votre documentaire en Suisse allemande, escomptez-vous la même affluence en Romandie ?

Haldimann : (Rires) Je ne m'attendais déjà pas à un tel succès en Suisse alémanique... En Suisse romande, le public est différent. Beaucoup de films ont été des succès seulement dans l'une ou l'autre de nos régions linguistiques. Alors c'est difficile à dire. Disons que je ne serais pas trop surpris qu'ici mon film ait moins de succès. Et puis, vous savez, la langue est extrêmement importante au cinéma. En Allemagne, par exemple, où nous avons montré "Bergauf, Bergab" avec des sous-titres en bon allemand, les gens n'ont pas saisi l'intensité du discours, toutes les nuances et états d'âme contenus dans les discours des intervenants. Les sous-titres ne peuvent pas remplacer la langue orale.



Propos recueillis par Suzanne Déglon Scholer et Frank Dayen le mardi 24 mars à Lausanne.